

réjouie.—Pour la même raison encore, c'est en vain que des sons se succèdent, séparés par des silences égaux ; s'ils sont tous semblables, l'oreille ne les distingue pas les uns des autres, il n'y a pas de rythme.

Nous venons de voir ce que c'est que le *nombre*, ce que c'est que la *variété* ; le troisième élément nécessaire pour constituer un rythme, c'est la *proportion*. La *proportion* veille à ce que des choses disparates ne soient pas associées, à ce que les dimensions de chaque partie s'accordent avec les dimensions des autres et répondent à celles du tout. Elle dispose les éléments du nombre, les sépare ou les groupe, de façon à établir entre eux un rapport constant qui tient à l'unité.—Par exemple, un simple roulement de tambour n'a rien d'agréable. Mais, s'il bat la marche, si ses roulements se succèdent par groupes distincts et périodiques, le bruit du tambour verse dans l'âme des soldats ce que M. Taine a appelé "l'ivresse rythmée." —C'est encore le groupement des bruits et leur retour symétrique qui plaisent à l'oreille, quand on écoute le battement régulier du galop d'un cheval.—Enfin, la musique procède aussi de la même manière. Les sons, même les plus beaux, s'ils sont mêlés et confondus, déchirent plutôt qu'ils ne captivent l'oreille. Mais, quand ils sont assortis suivant un certain ordre, quand ils reproduisent à intervalles mesurés certains dessins réguliers, il y a rythme, et partant source de plaisir esthétique.

*Nombre, variété, proportion*, voilà donc les éléments constitutifs du rythme. C'est bien par la combinaison de ces trois éléments, qu'il "satisfait, suivant les paroles du R. P. Longhaye, le besoin d'ordre qui est en nous." (1)

Car le rythme n'est pas d'invention humaine. C'est une force, indépendante de notre volonté, créée par Dieu pour répondre à une aspiration de notre nature, et à l'influence de laquelle nous ne pouvons échapper. Aussi, le *sens rythmique* n'est pas le privilège des seuls lettrés. Les gens les moins cultivés, les peuples les plus barbares, en ont, pourrait-on dire, naturellement l'instinct. Dans les œuvres informes que ces peuples produisent, dès que chez eux l'art commence à balbutier, le rythme qui chante dans la nature a laissé son empreinte. C'est ainsi que les chan-

---

(1) Théorie des Belles-Lettres, p. 434.